



ÉCONOMIE

Des entreprises engagées pour le territoire

Le Piéton

A eu le plaisir de croiser, hier matin, devant l'agence luzienne du journal, une Urrugnarde venue demander si la rencontre prévue ce jeudi 3 octobre, à 18 heures, au bar-trinquet Léon-Dongaitz d'Urrugne, dans le cadre de la série « Ma Commune à la Une », était ouverte et compris si on ne passait pas par la case inscriptions. Cette résidente d'Olhette - pas vraiment rompue à « l'Internet », s'excusait-elle - y sera bien sûr la bienvenue, comme tous ceux d'entre vous qui souhaitent venir parler de l'actualité locale et de notre manière d'en rendre compte. La participation de la dénommée Bernadette Dufau à notre concours photo (en ligne sur notre site Internet) avec cette carte postale ancienne n'a en revanche pas été retenue. Elle n'était qu'un prétexte pour inviter un journaliste à venir discuter depuis ce gîte rendu à la location de l'évolution des législations en matière d'immobilier. Sur qu'on en parlera demain soir.



V.D.

Discrète ou grande saga familiale : Alios et Pariès illustrent le profond enracinement d'une partie des représentants du secteur économique local



Fabien Jans
fjans@sudouest.fr

Les communes rurales en mutation démographique font face au même défi. C'est le cas sur la Côte basque et sans doute plus encore à Urrugne : trouver un équilibre permettant d'intégrer le fait économique et le développement des infrastructures qui l'accompagne, sans laisser l'identité locale se noyer sous la vague. Cette lutte politique, voire idéologique, est menée par les élus municipaux. Des débats qui concernent les entrepreneurs, qui les freinent parfois, mais qui n'entraînent majoritairement pas leur capacité à aller de l'avant.

À Urrugne, le territoire est vaste pour

s'implanter. Certes, l'espace dans les zones d'activité et le foncier disponible se raréfient. Les questions de logement et de mobilité y sont intimement liées à la problématique du recrutement. Mais l'esprit d'entreprise a suivi l'essor de la commune, qui recèle quelques pépites. Lesquelles sont parvenues à faire leur place, au sein des centres économiques ou plus éloignés. Tout en s'impliquant dans le quotidien de la commune. Deux d'entre elles illustrent une diversité qui peut pousser à l'optimisme.

«Jeux aider les jeunes»

Alios tout d'abord, discrète entreprise créée en 1995 par Pascal Chassagne, devenue référence en matière d'étude des sols : « Nous étions deux à

l'époque. Aujourd'hui, nous sommes 180 répartis sur quinze sites en France et deux bureaux à Saint-Sébastien et Bilbao », décompte l'ingénieur et patron.

Le secteur se veut confidentiel. Il est pourtant au cœur des préoccupations générales en matière de développement durable, de conservation et respect des ressources terriennes. Ainsi, au sein de locaux implantés depuis 2013 sur les hauteurs de la route de Ciboure, se joue l'avenir direct de constructions diverses, dans un contexte d'économie en termes d'artificialisation des sols, ainsi que de probables innovations capitales : « Nous entreprenons notamment des recherches pour la réutilisation de la terre extraite lors de chantiers, avec l'idée de l'utiliser pour la fabrication de briques servant à la construction du futur bâtiment », résume le chef d'entreprise.

Ce projet « Nexterre » est mené en collaboration avec Arkinova, Nobatek et l'Institut supérieur Aquitain du bâtiment et des travaux publics (ISA BTP), autant de structures implantées au Pays basque. Il illustre une volonté d'ancrage dans le territoire, dans un esprit résolument tourné vers le collectif. Dont le Pays basque profite, et Urrugne plus directement encore. L'Urruñarak omnisports, dont Pascal Chassagne a, un temps, assumé la présidence, peut témoigner de ce fort engagement sociétal. Qui se traduit aussi sur le plan du dé-



veloppement économique.

« Je veux aider les jeunes d'ici, favoriser l'investissement dans leur formation au Pays basque pour qu'ils y trouvent ensuite du travail. C'est possible, l'environnement commence à le permettre. »

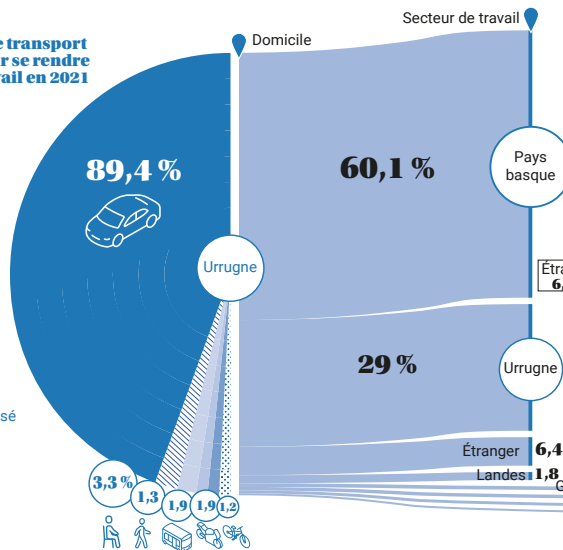
«Un intérêt partagé»

L'attachement à ces terres, on le décelé aussi au sein d'une entreprise dont le seul nom évoque la gourmandise chez les Basques : Pariès, dont les bureaux et une boutique sont installés depuis 2009 dans la zone d'activité économique Putillenea, à quelques hectomètres de l'échangeur autoroutier. « Notre arrivée s'était très bien passée », se rappelle Céline Pariès, qui a pris les rênes de l'entreprise familiale depuis quatre ans et représente la cinquième génération. « Il y avait un intérêt partagé pour la ville d'Urrugne, puisque nous amenions des em-

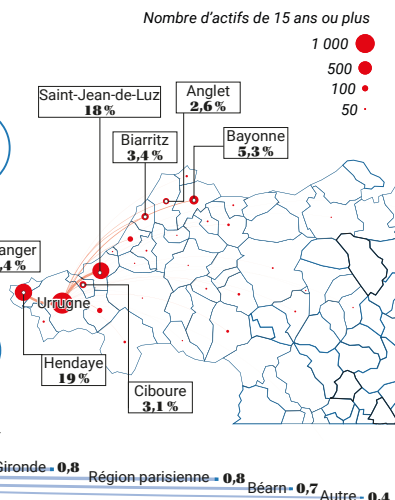
Près de 90% des Urrugnards se rendent au travail en voiture

Part des moyens de transport utilisés pour se rendre au travail en 2021

- Voiture, camion ou fourgonnette
- Pas de déplacement
- Marche, rollers...
- Transports en commun
- Deux-roues motorisé
- Vélo (y compris à assistance électrique)



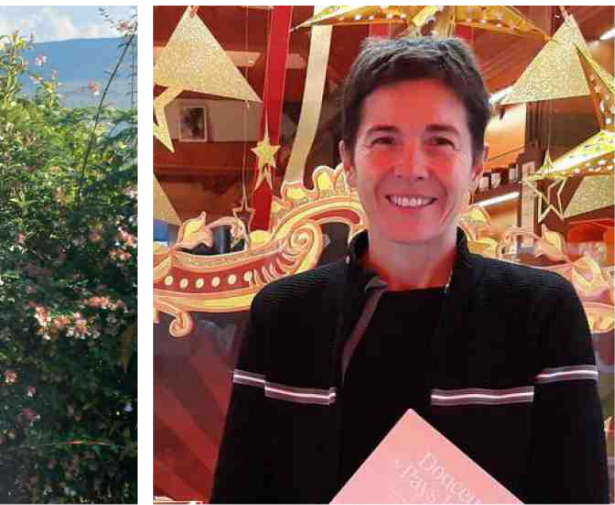
Principales villes de travail (hors Urrugne)



Sud express

Rendez-vous dimanche pour la « Marche pour tous »

Saint-Jean-de-Luz. La « Marche pour tous », union de la « Marche à suivre » (sensibilisation aux bienfaits du sport pour tous) et de la « Marche bleue » (dédiée aux seniors mais ouverte à tous), partira ce dimanche 6 octobre à 9h 30 de la place Louis-XIV. Le parcours prend la forme d'une boucle de 7,5 km (aller-retour vers la plage d'Erromardie via la colline de Sainte-Barbe). Deux ateliers facultatifs sont proposés sur le parcours : Qi Gong à Sainte-Barbe et Pilates à la croix d'Archilua. Une animation « flash mob » est également annoncée dès 9 heures. Ceux qui souhaitent participer peuvent retrouver la vidéo de la chorégraphie sur le site Internet de la mairie (www.saintjeandeluz.fr).



Pascal Chassagne, PDG du groupe Alios dont le siège est installé à Urrugne et Céline Pariès, directrice générale de la Maison Pariès. FABIEN JANS ET ARCHIVES JULIE MARTINEZ

ploi, et pour nous, avec ce site stratégique, avec un accès direct à l'autoroute. » Un nœud de circulation qui dessert également la D 810 et qui sert autant à l'achalandage des diverses boutiques, la réception de la matière première, qu'au recrutement : « Nous avons des salariés d'Urrugne, bien sûr, mais aussi de Ciboure, Saint-Pée-sur-Nivelle, Ascaïn, Hendaye, le BAB. Les mobilités, c'est un vrai sujet pour nous. » La boutique, située au rez-de-chaussée, a ainsi pu jauger les effets d'une éventuelle fermeture de la route de la Corniche, lors de la récente expérimentation menée par l'Agglomération Pays basque : « L'activité commerciale a souffert », analyse Céline Pariès. Qui, à la tête d'une entreprise passée rapidement d'un peu moins de 50 à 100 salariés, a de nombreux gâteaux au four : le sujet de la réhabilitation des ateliers, accompagné de celui de

l'évolution de la production, induit un manque de place dans les murs actuels : « Je suis attentif aux opportunités. Mais l'entreprise reste très attachée à Urrugne, autant qu'à Saint-Jean-de-Luz pour des raisons historiques. »

«Connecté à l'environnement»

Un enracinement que ne pourrait mieux illustrer la plantation de 4 500 pieds de noisetiers le long du chemin de Pendichenea, lui permettant d'assurer son approvisionnement en un ingrédient essentiel de ses recettes. Tout comme elle maîtrise le plus localement possible celui en lait, fruits (qui lui offre de réaliser ses propres pulpes). « Ce sont des projets qui nous animent, dont nous sommes fiers. L'important, c'est d'être connecté à notre environnement direct en alliant dynamisme pour le territoire et respect de la tradition dont nous avons hérité. »

Urrugne doit soigner son attractivité

La croissance démographique de la commune s'est accompagnée d'une belle croissance économique

Urrugne est une ville qui a su attirer les entreprises. Grâce à des zones d'activité dispersées entre Berroueta, Putillenia ou encore Camieta, où l'hypermarché Leclerc (308), Hetzi (112), Pariès (100), ou encore le Basque bondissant (82) sont ses plus gros pourvoyeurs d'emplois (chiffres Insee 2022, hormis pour Pariès). Entre 2013 et 2022, le nombre de créations d'établissements a bondi de 116%. Chiffre à nuancer toutefois,

car 2022 fut une année record, après le Covid. La courbe a singulièrement chuté depuis (voir notre infographie).

Sociétés immobilières

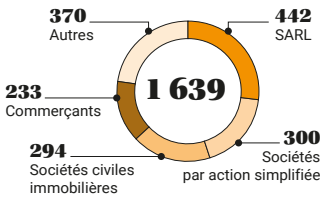
Ce bilan exige la nuance : la difficulté de ces entreprises à se connaître entre elles, leur peine à recruter (notamment à cause du logement et des mobilités) et la proportion de ces dernières dont l'activité est dédiée, par le biais de sociétés civiles immo-

bilères (SCI), à la gestion de locations type Airbnb. Un peu plus de la moitié des entreprises dénombrées à Urrugne, déplorait dans nos colonnes en avril 2024 Pantxo Teller, adjoint au commerce et à l'artisanat. Les chiffres de l'observatoire statistique des greffiers des tribunaux de commerce sont un peu moins sévères, mais restent parlants.

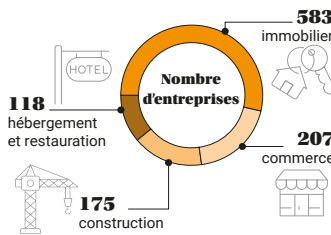
Dans ce contexte, le secteur du tourisme se taille une belle part du gâteau, avec neuf campings d'une à quatre étoiles (chiffres Insee au 1er janvier 2024) pour une capacité de 1 542 emplacements. Auxquels il faut ajouter les 1 783 lits répartis sur les résidences de tourisme et hébergements assimilés (4), et village vacances (1).

F. J.

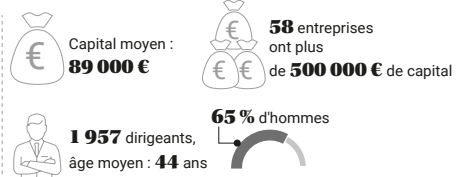
Entreprises en activité immatriculées à Urrugne :



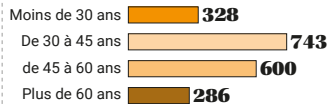
Principaux secteurs d'activité :



Source : Observatoire Statistique des greffiers des tribunaux de commerce

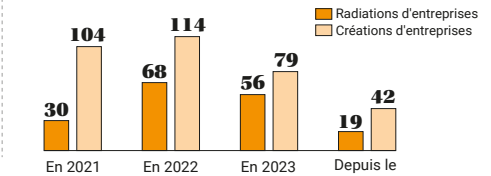


Âge des dirigeants :



4% ont la nationalité espagnole

La dynamique depuis 3 ans :



SO INFOGRAPHIE

Les mobilités, un enjeu essentiel pour l'atelier Vélo jaune

Alors que la voiture reste indispensable aux Urrugnards dans leurs déplacements, notamment pour se rendre au travail, Santi Obando Marquez fait le pari du développement du vélo en ouvrant son atelier à la frontière entre Urrugne et Ciboure

Les chiffres sont cruels : 89,4 % des Urrugnards se rendent au travail en voiture. Il passe entre 14 000 et 16 000 véhicules motorisés par jour sur la RD 810 entre Saint-Jean-de-Luz et Urrugne, chiffre qui explose en été. Même si la commune, l'agglomération et le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques ont poussé pour le déploiement d'un réseau de pistes cyclables qui reliant, grâce au réseau de voies vertes, Socoa, Camieta, Berroueta jusqu'à Olhette au centre bourg, le vélo ne fait pour l'instant pas le poids.

Un spectacle qui se joue sous les yeux de Santi Obando Marquez, jeune entrepreneur qui a ouvert en juin 2024 son atelier de réparation et vente de vélos d'occasion. Le Colombien d'origine, qui a grandi à Ciboure à quelques encablures de son atelier

nommé Vélo jaune, hommage à son premier vélo de route fétiche, fait ce pari qui peut encore sembler irréaliste : « Qu'une prise de conscience s'opère autour des moyens de locomotion. Sans cette guéguerre entre la voiture et le vélo, avec un meilleur partage de la route et le développement des infrastructures dédiées, il y aurait davantage de personnes qui se laisseraient tenter. Même si je constate déjà que beaucoup de monde a fait du vélo son moyen de transport de tous les jours. »

Diminuer la part de la voiture

Santi Obando Marquez est un optimiste que même la météo du Pays basque, pas davantage favorable à la mobilité douce, ne saurait décourager. Son histoire l'y incite : « Quand j'ai trouvé ce local, alors que mes amis

pour qui je faisais déjà quelques réparations me poussaient à m'installer, je n'avais pas le meilleur des dossiers. Juste une énorme motivation. Et des gens ont cru en moi : la personne de l'agence et le propriétaire des lieux. »

Des encouragements confirmés par les premiers mois d'activité. La saison a été bonne pour le jeune entrepreneur, qui n'en est pas plus surpris que ça : « J'avais fait une rapide étude de marché. Il suffisait surtout d'être observateur. Il y a eu la fermeture des cycles Lapiz à Ciboure et dans le même temps, un boom de l'utilisation du vélo, que ce soit pour du loisir, des déplacements du quotidien, ou encore du trajet entre le domicile et le travail. » Une assertion que ne traduisent pas les statistiques, pour l'instant, puisque la part du « vélo-



Santi Obando Marquez dans son atelier, sous son vélo jaune, sa madeleine de Proust. FABIEN JANS

taf » à Urrugne, ne représente que 1,2%. Mais le déploiement de la zone à faibles émissions (ZFE) sur la côte, accompagnée d'un train de mesures visant à diminuer la part de la voiture

sur la route (dont la construction d'un parking-relais à Urrugne), pourrait ouvrir un peu plus encore l'horizon de Santi Obando Marquez.

F. J.